

Suite Dépêches.

Bulletin météorologique.

Washington, 26 avril—Indica pour la Louisiane—Temps hausse de la température; du nord devenant variable.

Echappé de Cuba.

New York, 26 avril—James S. Roger, consul des Etats-Unis à Havana, était un passager à bord steamer Ravensdale, venant par Cuba. M. Springer parvenu à partir à temps; il voulu rien publier.

Le "Saratoga".

New York, 26 avril—Le steamer la ligne Ward, "Saratoga" capt est arrivé de la Havane le 211 passagers, un fort chargement de cigares, de sucre, etc., et 400,000 en or. Le "Saratoga" était parti de New York le 14 avril avec des provisions pour la Havane. Arrivé le 18, il a été chaleureusement accueilli par la population. Le fort Morro hissa le pavillon américain. Il y eut de grandes réjouissances en ville.

Après le déchargement du navire tout le monde se pressa pour voir les provisions. 211 passagers s'embarquèrent. Le Saratoga fut le 22.

La foule furieuse insulta ceux qui portaient et l'on hissa le pavillon sur le chateau Morro. Le capitaine craignait que l'on ne se batte sur le Saratoga; mais un naviallemand partant au même moment, le Saratoga se tint tout près lui et parvint ainsi à s'échapper. Le Saratoga ne fut pas molesté, car la foule fut vivement excitée par l'apparition de la flotte d'Etats-Unis.

Le croiseur "Columbia".

Newport, R. I., 26 avril—Le croiseur des Etats-Unis "Columbia" pris la mer à 6 h. 30 du matin. Sa destination est inconnue.

Notification de la déclaration de guerre aux puissances étrangères.

Washington, 26 avril—Le département d'Etat a notifié toutes les ambassades en relations amicales avec les Etats-Unis de la déclaration de guerre faite hier par le gouvernement.

Cette formalité était nécessaire afin de faire mettre en vigueur les lois de neutralité dans de nombreux pays et d'éviter des réclamations de dommages de la part de neutres pour l'arrestation de navires aux endroits de blocus non dûment notifiés.

Les instructions envoyées à toutes les légations des Etats-Unis à l'étranger appellent l'attention sur le fait que la guerre existe depuis le 21 avril, quand le gouvernement espagnol a rompu les relations diplomatiques afin de ne pas recevoir l'ultimatum que devait remettre le ministre Woodford.

Dans ces circonstances la Cour, par une loi approuvée aujourd'hui, a déclaré l'existence d'un état de guerre entre les deux pays depuis et y compris le 21 avril.

Vous en informerez le gouvernement auprès duquel vous êtes accrédités afin que sa neutralité soit assurée dans la guerre actuelle.

Nomination de M. William B. Day aux fonctions de secrétaire d'Etat.

Washington, 26 avril—Le président a nommé M. William B. Day, de l'Ohio, aux fonctions de secrétaire d'Etat, en remplacement de M. John B. Sherman, démissionnaire, et M. John E. Moore, de New York, aux fonctions de sous-secrétaire d'Etat, en remplacement de M. William R. Day. Le Sénat a confirmé la nomination de M. Day.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 26 avril—Pendant les deux heures de séance, aujourd'hui, le rapport de la commission de conférence sur le projet de loi de réorganisation de l'armée a été adopté, et la loi a été signée. Le reste de la séance a été employé au vote de soixante-quatre pensions privées et de nombreuses mesures peu importantes inscrites à l'ordre du jour.

Achat de deux navires par les Etats-Unis.

New York, 26 avril—Un fonctionnaire de la compagnie de navigation hambourgeoise-américaine annonce que les paquebots "Faerast Bismark" et "Columbia" ont été achetés par les Etats-Unis.

Double exécution.

Somerset, Pennsylvanie, 26 avril—Deux frères, John et James Roddy, ont été pendus aujourd'hui pour le meurtre de David Berkey, un fermier. Les deux hommes ont protesté de leur innocence sur l'échafaud.

Exécution à New Castle.

New Castle, Pennsylvanie, 26 avril—Frank Jongran a été pendu aujourd'hui dans la cour de la prison du comté pour le meurtre de Jessie Corrine, qu'il fréquentait. La colonne vertébrale du condamné s'est brisée dans la chute et la mort a été constatée au bout de huit minutes. Jongran a protesté de son innocence jusqu'au dernier moment.

Mobilisation de 20,000 hommes dans le Michigan.

Detroit, Michigan, 26 avril—Plus de vingt mille hommes du Michigan ont été promptement rassemblés aujourd'hui au camp de l'Etat. Des scènes émotionnelles ont eu lieu dans toutes les villes possédant des milices. Les écoles étaient fermées et les affaires généralement suspendues à l'occasion du départ des volontaires.

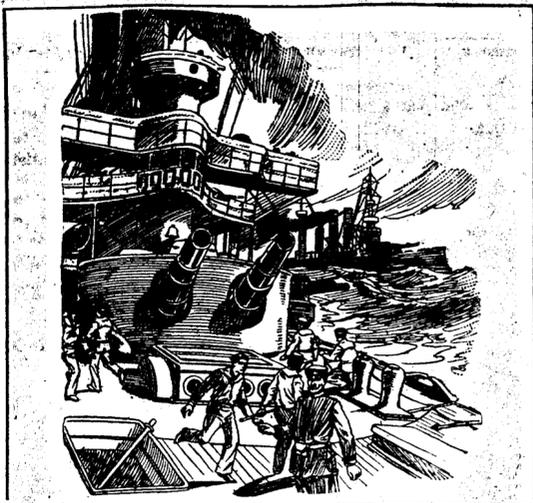
Double exécution à Ridgeway.

Ridgeway, Pennsylvanie, 26 avril—Fred Rockwell et Patrick Banyan ont été pendus dans la prison du comté d'Elk ce matin à dix heures 40. Rockwell avait tué Lewis Haines le 29 décembre 1896, et Banyan avait assassiné Auguste Pareto le 25 juillet 1897. Les deux condamnés s'étaient confessés avant de mourir.

A Hong Kong.

Hong Kong, 26 avril—Le steamer Emetolda, avec le consul des Etats-Unis à Manille, M. O. F. Williams à bord, est arrivé ici venant de la capitale des Philippines.

L'ACTUALITE



Scène à bord de l'"Iowa", un des plus puissants croiseurs de la flotte Américaine.

Œufs de Pâques.

Dès le XII^e siècle, nous retrouvons chez nos pères la coutume d'envoyer des œufs de Pâques, entre parents, amis et voisins. On peignait et baroloit ces œufs. On faisait, en outre, à cette occasion, des cadeaux aux enfants et domestiques, de là, l'expression proverbiale: «Donner des œufs de Pâques». Les clercs des églises, les basochiens et étudiants en quête dans les rues de Paris, après s'être rendus processionnellement, bannières en tête, sur le parvis de Notre-Dame.

Dans le courant des deux derniers siècles, on portait à l'issue de la messe des corbeilles d'œufs dorés dans le cabinet du Roi, qui les distribuait aux courtisans. Ces œufs non seulement étaient rehaussés d'or, mais souvent ornés de précieuses peintures. Lancret et Watteau n'ont pas dédaigné d'en peindre. On conservait parmi les curiosités de la Bibliothèque de Versailles deux œufs peints et historiquement offerts à Mesdames de France, filles de Louis XV.

Jusque vers le commencement de notre siècle l'usage a existé dans quelques unes des provinces de France, d'offrir à Pâques des œufs sur lesquels un sujet pieux était peint.

Dans quelques unes des jeunes gens offraient aux jeunes filles des œufs portant de galantes devises, et en échange elles leur donnaient des fleurs. Aujourd'hui on se borne à teindre, généralement en rouge, les œufs naturels. L'or et les peintures sont réservés aux œufs artificiels, dont il se fait un commerce énorme à Paris. (Œufs de porcelaine et de satin se vendent presque autant que les œufs en chocolat et en sucre.

L'usage des œufs de Pâques existe aussi en Russie: les œufs du peuple simplement coloriés, ceux de l'aristocratie souvent des œuvres d'art. En Pologne, l'usage voulait que le jour et le lundi de Pâques le maître de la maison offrit un œuf dur à tout visiteur: il le rompait et le partageait avec son hôte. C'était une curiosité de la réception du lundi de Pâques chez les princes Czartoryski.

Bien que les Roumains se défendent avec énergie d'être slaves et se croient du plus pur sang romain, issus des colonies de Trajan, ils ont la même coutume hospitalière. Nous avons eu le plaisir d'y assister chez un artiste bien connu romain d'origine. Peut-être l'aimable esprit de l'hôte l'avait-il orné d'un peu de fantaisie.

ner, une jolie corbeille enrubannée et fleurie, remplie d'œufs rouges. Chacun en prend un et le serre dans sa main, présentant le petit bout. Armé d'un œuf le maître du logis s'inclinait devant chaque convive en prononçant le traditionnel «Christus ansestis». Puis il frappait légèrement avec son œuf sur celui du convive: si l'œuf du convive était fêlé il lui donnait le «baiser de dilection»; si c'était son propre œuf qui avait plié dans le choc, et le convive à pleurer la joue, et le convive à l'œuf victorieux continuait la tournée. Mais c'est bien rarement l'œuf qui frappe qui est fêlé. (Cependant il est plus prudent de commencer par les dames). Après quoi le convive mangeait son œuf et notre hôte se contentait de baiser le sien: car on ne peut guère manger un œuf dur avec chaque convive avant de se mettre à table, pour peu qu'on ait plus de dix ou douze personnes à dîner.

Le Cercueil de Windsor.

On écrit de Londres que la découverte du cercueil de Windsor, dont nous avons parlé, défraya toutes les conversations et provoqua à toutes les hypothèses. Depuis que les journaux l'ont annoncée, la police reçoit force dénonciations à des gens du pays disparus depuis plus ou moins longtemps, et dans des conditions plus ou moins suspectes. Il n'est guère de détective à Scotland Yard qui n'ait sa théorie sur l'événement.

La version la plus entendue est celle d'un des ecclésiastiques d'Éton, le révérend Arthur Robins, lequel soutient que la mort du mystérieux enterré remonterait à au moins trois siècles, et que ce cadavre serait celui du roi Edouard VI, mort le 6 juillet 1553. M. Arthur Robins n'a vu d'ailleurs ni le cadavre, ni les vêtements dont on discerna des restes autour des ossements et des chairs en lambeaux, ni les trois cercueils. Il rappelle seulement que ce souverain, fils de Henry VIII et de Jane Seymour, mourut âgé de seize ans, après seulement six années d'un règne effacé qui précéda ceux plus éclatants de Marie Tudor, fille de Catherine d'Aragon, et d'Elisabeth, fille d'Anne de Boleyn.

L'histoire n'est pas bien exactement fixée sur la fin de cet enfant malade et mélancolique que le peintre John Pettie, de l'Académie royale, nous montre apeuré et blême, assis dans son manteau d'hermine et assistant en tremblant aux délibérations de ses collègues qui lui donnent à signer des arrêtés de mort. La légende veut qu'il ait été empoisonné par une femme, sans qu'on sache si ce crime, dans l'intention des assassins, devait profiter à Marie Tudor ou à lady Jane Grey. Or, le révérend Robins fait remarquer que Henry VIII et Jane Seymour furent enterrés dans la chapelle Saint-George, qui était alors plus vaste qu'aujourd'hui et dont les constructions actuelles s'élevèrent à peu de distance de l'endroit où a été retrouvé le mystérieux cercueil de l'autre jour. Un texte authentique démontre qu'Edouard VI dut être enterré dans cette même chapelle de Saint-George de Windsor, non loin des sépultures de ses père et mère.

Certainement, ceci arrangerait tout et le jury du coroner n'aurait plus à décider que la réintégration en la chapelle de ce cadavre royal. Mais la police ne paraît point justifiée à présent devoir se rendre aux spéculations historiques de M. Arthur Robins, et l'enquête continue.

CHIENS DE PRIX.

Il existe aux Etats-Unis un club qui s'est donné la mission de multiplier les chiens de la race pure du Saint-Bernard, en même temps que d'améliorer, autant que possible, cette race par sélection. A cet effet, le club entend d'acquiescer les plus beaux types qu'il on puisse trouver et, comme il contient des financiers opulents, il y parvient. Mais il y met le prix.

Les dernières affaires traitées par lui sont les achats de deux animaux nommés Prince et Queen. Le premier a coûté 51,000 francs; le second, 25,000 fr.

Le bateau sous-marin suédois.

Un bateau sous-marin suédois, construit par M. Nordenfeldt, a été récemment essayé, paraît-il, entre Stockholm et Gothenbourg, tant à la surface de l'eau que par des profondeurs atteignant jusqu'à 10 mètres.

Le restaurant automatique.

Malgré les progrès incessants du machinisme moderne, nous ne connaissons pas encore le restaurant automatique. Il était réservé à l'esprit inventif des Américains de nous le révéler. Le tenancier d'un bar à prix fixe de New-York, ayant considéré que les garçons constituent à la fois une cause de lenteur dans le service et une lourde aggravation des frais généraux, a eu l'ingénieuse idée de supprimer radicalement son personnel et de le remplacer par le système que voici: Au devant d'un comptoir chargé de victuailles formant un repas complet et alignées dans l'ordre du menu, circule d'un mouvement lent et régulier une sorte de courroie sans fin. Sur cette courroie disposée à la hauteur propiété, on fait asseoir le consommateur qui, successivement porté du hors-d'œuvre au dessert, défille ainsi devant son repas. S'il a grand appétit, on ne saurait trop lui recommander de manger aussi rapidement que possible et d'employer de son mieux le temps de cette course alimentaire, car la vitesse de l'appareil est réglée de façon à ménager également l'estomac du consommateur et les finances du gargariteur. Arrivé au terme du voyage, le client se trouve subitement abandonné par son siège mobile et déposé à terre.

La plus puissante locomotive du monde.

C'est naturellement en Amérique que se trouve cette locomotive. Construite pour le Great Northern Railway par les Brooks Locomotive Works, elle est à six essieux, a 4 petites roues portées à l'avant et 8 roues motrices accouplées; son poids total est de 96 tonnes, et de 140 tonnes avec son tender. Le vapeur y est produite à la pression de 15 kilogrammes par centimètre carré par une chaudière du type Belpaire renfermant 376 tubes ignitubulaires. Les cylindres ont 55 centimètres de diamètre intérieur et le piston 85 centimètres ont 1.4 m. de diamètre. A pleine puissance, l'effort exercé sur la barre d'attelage est de 23 tonnes, ce qui permettrait de remorquer en palier un train de 7,700 tonnes. Dans un essai récent, cette locomotive a trainé un train de 1,070 tonnes (32 wagons chargés), sur une rampe de 16/1000.

A la vitesse de 20 kilomètres par heure, avec une admission de 50 litres, la puissance indiquée aux cylindres atteint 2,640 chevaux; c'est à peu près le triple de la puissance des locomotives à marchandises et plus du double de celle des locomotives les plus puissantes employées en Europe.

Une concurrence au pont sur la Manche.

Il s'agit d'un travail formidable que veut entreprendre les Japonais, d'un pont sur le détroit de Shimoneaki, afin de donner passage à une ligne de chemin de fer permettant d'aller, sans rompre charge, du sud même de Kion-Sion à la pointe nord de la Grande Terre. Le bras de mer à franchir a au moins 1,600 mètres de large, le courant y est extrêmement rapide, et les typhons n'y sont point rares.

Souscription patriotique.

Nlle-Orléans, Lun, 18 avril 1898. Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans, enscrivons la somme de... en regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'une cloche en argent qui sera offerte au navire de guerre américain "Nw-Orléans", à son arrivée dans notre port.

Ex-Capitaine I. N. B. L. S. N. Guard, président du comité des souscriptions. ROBERT STEEL, Chapelain du Seamen's Bethel, trésorier. Sommes reçues: de un sou à un dollar.

LA VOIX HUMAINE.

Sait-on combien de sons différents peut produire la voix humaine? Plus de dix-sept trillions et demi, ou, plus exactement 17,592,186,044,415. Quatorze muscles, travaillant directement, donnent 16,383 sons; trente muscles, travaillant indirectement, en donnent 173,741,823. Ces quarante-quatre muscles, en combinant leur action, peuvent émettre le nombre formidable de sons que nous avons indiqué ci-dessus.

La portée de la voix humaine, son régime comme disent les musiciens, c'est-à-dire l'étendue des sons qu'elle comprend, varie, suivant les personnes, d'une à trois octaves. Les voix d'homme descendent une octave plus bas dans le grave que la voix de femme; par contre, les voix de femme montent une octave plus haut dans l'agu que les voix d'homme.

Cette différence est due à ce fait que, chez l'homme, le larynx est plus large et les cordes vocales plus longues que chez la femme.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12... Un an | \$6... 6 mois | \$3... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15... Un an | \$7.50... 6 mois | \$3.75... 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3... Un an | \$1.50... 6 mois | \$1... 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4... Un an | \$2... 6 mois | \$1.25... 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

MOTS POUR BIEN

Fin de conversation: —Mais si, mais si, affirme M. de Calineux, il y a encore des vœux inconciliables. Il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a. Aïnsi, tenez, moi qui vous parle, j'ai connu une femme simant tellement son mari qu'elle est morte, de chagrin, le même jour que lui... —Pas possible! —Parfaitement, trente-neuf ans après.

me relever, mon général, je viens de sentir, dans les reins, quelque chose qui claquait. Et il faisait de visibles et inutiles efforts pour se redresser. —Ma foi non, pas moyen. Eh bien, je suis joli. Ah! prelocté, ne ça me fait mal! C'est le général qui, à son tour, se laissait aller à un juron impatience. —Imbécile, qui va s'amuser faire des fanfaronades, comment il avait vingt ans. —Mais qu'est-ce que j'ai attrapé là, gémissait Dominique. —Tu as attrapé, tu t'es rompu une fibre avec tes stupidités. Une vieille bête comme toi, qui veut montrer sa force! Te voir avec un coup de fouet dans les reins... Tu en as maintenant géindre pendant deux ou trois heures dès que tu feras le moindre mouvement... —Eh bien, ça va être du prochain... Comment ça va-t-il aller en chemin de fer... et là-bas... nous serons arrivés... Et se laissant tomber sur une chaise.

part. —Le départ! Il s'agit bien de partir, à présent... Je ne vais pas traîner avec moi un infirme qui, tout à l'heure ne pourra remuer ni pied ni patte. —Alors, comment allez-vous faire, mon général... Oh! là! là! Ce n'est pas permis de souffrir comme ça... —Comment je vais faire... Je suis bien obligé de partir sans toi... —Mais... ce n'est pas possible, ça... —Je ne vais pas attendre que tu sois rétabli, peut-être... Le Ministre trouverait l'excuse insuffisante pour justifier mon retard... Et il ronchonnait: —Vieille bête!... Vieux vaillants!... —Quel malheur!... Faut-il avoir de la déveine!... soupirait hypocritement Dominique. Au moment où mon général a si besoin de moi... —Il faudra bien que je m'en passe... de toi... —Eh bien, quoi... faisait-il en commençant à prendre son parti, je m'en passerai pendant quelques jours... Seulement, dès que tu seras rétabli... —Oh! dès que je pourrai remuer, mon général... Mais, vrai, en ce moment, je me demande comment je vais faire pour aller jusqu'à mon lit... —Entin... il ne faut pas inquiéter mon vieux Dominique...

C'est l'affaire de deux ou trois jours au plus... Et maintenant tout apitoyé: —Tiens-toi chaudement... enveloppe-toi de flanelle... Si tu n'es pas de te lever trop vite, dans quarante-huit heures tu commenceras à aller mieux, et dans trois jours tu seras sur pied... Ce que tu as est très douloureux, je le sais... Mais ce n'est qu'un bobo... Une fois guéri, il n'y paraît plus... Allons, monte dans ta chambre, tu me fais de la peine, avec tes efforts pour lutter contre le mal... Il n'y a qu'un remède: l'immobilité dans de la flanelle... et avec ça, de la patience... D'ailleurs, comme l'heure l'avait: —Nous, mes enfants, passons-nous de ce maladroite... Lucienne, va chercher le cocher, pour qu'on emporte ces colis, que Marcelle et moi nous allons achever de boucler. Et, pendant que Dominique, jouant avec une imperturbable maîtrise sa comédie de lumbago, remontaient en se traînant, en gémissant, en jurant, l'escalier qui conduisait à sa chambre sous les combles, les préparatifs du départ du général se poursuivaient rapidement, car il n'y avait plus de temps à perdre. Enfin on venait de transporter la malle et les valises sur la galerie de la voiture qu'on était allé chercher. —Allons, il faut partir, fit M.

de Croixmaure en consultant l'heure... Lucienne fut héroïque: —Mais... père... nous allons bien t'accompagner... —Non, m's enfants, c'est trop loin. Dites-moi adieu... et je vous en prie, empêchez cet imbécile de Dominique de faire des imprudences. Il s'adressa à Marcelle: —C'est toi que je charge tout spécialement d'y veiller... Envoie-le-moi dès qu'il sera sur pied. —Ansitôt que ce sera possible, général, répondit-elle sans sourcilier. —Et fais un peu promener cet enfant... Que je vous trouve toutes les deux mieux en tout point... Vraiment ma pauvre Marcelle, tu as depuis quelque temps le visage aussi altéré que Lucienne... Il faut réagir... réagissez, mes enfants... —Vous verrez, général, à votre retour vous nous trouverez tout à fait bien portantes. —Et ce ne sera pas pour me faire de la peine... Ah! l'air de Paris ne vaut pas celui de Croixmaure. Il les embrassa toutes les deux. —Allons... Adieu, mes enfants... Et écrivez-moi bien exactement... Cela va sans dire, père. —Et racontez-moi bien tout ce qui se passera ici pendant mon absence... n'est-ce pas? —Tout, général, répondit Mar-

celle avec une étrange vibration de sa voix grave. Il montait déjà en voiture. —On n'a rien oublié... tout est là... —Alors, cocher, à la gare de Lyon! Et la voiture disparut bientôt au premier tournant. —Sauvés, fit trièvement Marcelle, en serrant à la broyer la petite main de Lucienne... Et elle se précipita dans l'escalier de l'hôtel. —Je vais voir comment va ce pauvre Dominique. Ce pauvre Dominique attendait, allongé sur son lit, —car, ne fut-ce qu'à cause des étournements et des indiscretions des domestiques, il fallait bien, à eux aussi, jouer la comédie du lumbago. —Eh bien!... demanda-t-il à mi-voix en voyant entrer la jeune fille. —Le général est parti. Du coup, il s'assit sur son lit. —Voilà déjà qui va bien. —Mais vous... comment allez-vous faire, mon pauvre Dominique?... Comment allez-vous maintenant expliquer votre soudaine guérison?... —Ma guérison, mam'selle Marcelle, pasi si bête! Il faut que je sois trois jours malade... Je serai malade trois jours. Ça serait du joli si les autres se doutaient de la carotte que je viens de tirer à mon pauvre général...

... Parce que c'en est une fameuse, faisait-il tout cerné de son exploit... Une qui peut compter!... —Le fait est, répondit Marcelle en souriant malgré elle, le fait est, mon bon Dominique, que je ne vous aurais pas soupçonné ce talent-là... —Oh! mam'selle... Ça s'apprend au régiment ça... Et il faut que ça soit bien fait, vous comprenez, pour que le major y coupe de huit jours de repos... Avec mon général, qui n'est pas de la partie, c'était simple comme bonjour. —Et maintenant?... —Maintenant, voilà: je m'en vais encore crier un petit moment. De cette façon, je les aurais bientôt tous ameutés. Ils me proposeront trente-six remèdes. Naturellement, je les enverrai promener. Et puis, tout par un coup, je me mettrai à parler d'un vieux que je connais, qui a la spécialité de soigner ces efforts qu'on se donne. Je leur dirai, je vous dirai, je vous aussi, que j'ai confiance qu'en lui, que je veux aller le trouver. Et finalement il faudra bien que la femme de chambre, la cuisinière ou le cocher aille me chercher un sacre. —Je commence à comprendre. —Je m'y installerai en criant comme si on m'écorchait. Et dès que nous aurons tourné la rue, eh bien, mam'selle Marcelle, j'i-

rai à mes affaires. —Et vous resterez! —Le vieux me soignera chez lui... Ça va sans dire... Par conséquent j'ai au moins quarante-huit heures pour faire le plus pressé et le plus nécessaire. —Je ne reviendrai donc qu'après-demain. Naturellement, j'irai déjà beaucoup mieux. Alors, j'emploierai ma journée à faire des commissions soi-disant obligées par mon général. Ça me donnera tout le temps de terminer ce que je n'aurai pas pu finir pendant les deux premiers jours... De plus, comme il y aura des commissions qu'il me sera impossible de faire sans vous, ça nous fournira un prétexte excellent pour que mam'selle Lucienne et vous nous sortions tous les trois ensemble... —Parce que, ajoutait-il avec un regard éloquent, il y a un endroit qu'il faut que vous connaissiez... —Impasse des Epinettes! A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.